

## Héroïsmes

Stéphane Martelly

---

Numéro 276, été 2021

Héroïnes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96727ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Martelly, S. (2021). Héroïsmes. *Spirale*, (276), 38–42.

STÉPHANE MARTELLY

# HÉROÏSMES

## PREMIER TRAVAIL

Se tenir à l'abri  
Dans cette peur  
incrustée

Rendre ses os friables

Laisser tomber l'eau  
trois fois  
sur le plancher

## DEUXIÈME TRAVAIL

Je ne sais pas comment tenir le compte  
des morts

Cela fait dix ans  
tu as dit  
que mon corps tremble

ou alors même  
ce tremblement a commencé  
dix autres années avant  
pour bien anticiper  
le désir si profond de la terre  
de se débarrasser de nous

Supporterons-nous ensemble  
le grand vacarme de nos pieds

### TROISIÈME TRAVAIL

Refuser net

d'offrir en pâture un autre récit de la douleur

Il est bien connu que la douleur n'a pas d'amis  
seulement des convives

parfois si on insiste  
de la pitié

or la pitié

ne libère personne

la pitié est délectable

un raffinement de plus

aux banquets cannibales

la fin est déjà prête

les cris n'y changeront rien

### QUATRIÈME TRAVAIL

La douleur tendait mon dos  
quand je levais les malades  
comme du ciment

os et chairs

raidies comme du bois

n'étaient plus qu'une masse calcifiée

déjà prévoyante

de leur avenir

et du mien

Comme ça tu plantais quelquefois  
des aiguilles fines dans mon corps

et puis il redevenait fluide

traçant ronds et cercles concentriques

autour du point infime et pénétrant

qui interrompait ma peau

ma chair

mon corps percé

de nouveau frémissant

nappé de ridules

irradiant

échappant une fois de plus

à la mort de mon vivant

Et puis ils mouraient tant  
dégoulinants abandonnés

sans forme ni reconnaissance

Moi j'attendais de tout corps tes aiguilles  
tes marques et tes sentiers

qui ne permettaient plus ma mort

## CINQUIÈME TRAVAIL

Quelquefois  
quand je suis allée trop souvent  
et trop loin  
d'un coup  
    mon corps s'effondre

## SIXIÈME TRAVAIL

Ce que je laisse derrière moi  
filant son mauvais fil  
c'est la vie domestique  
    et son rythme implacable  
le linge accumulé  
l'ensevelissement certain sous  
    les objets empilés  
ramassant une poussière de linceul  
    fibres, dust et cheveux

Deux tiers sont retournés sais-tu  
ne supportant pas le tranchant de la glace  
    les incisions de haine par petits bouts  
Froide lame polie vaste  
    bien rodée par des machinations  
nous autopsiant de notre vivant  
sûres, propres, stériles  
    comme des serrures

## SEPTIÈME TRAVAIL

Formidables dissensions  
périls aux octaves  
vies de pointillés  
    vite éparties  
ténues  
engorgées de ces offrandes

De quelles terreurs  
ravalées  
serons-nous englouties?

## HUITIÈME TRAVAIL - LES ACOUPHÈNES

Tenter peu à peu  
    d'éradiquer les traits du voyageant  
une boîte de métal fera l'affaire  
où les vitesses sont excédées  
    recluses  
    débordantes  
retardées

comme si ce n'était pas à toi d'animer les machines  
de leur promettre le mouvement  
la poésie jamais  
n'aura été tant inutile

nous le savons  
nous qui avons construit un édifice  
si impressionnant  
à partir d'une langue  
                  que nous ne possédons pas

nous le savons  
nous qui prononçons le matin même  
les mots de notre meurtre  
                  avant la nuit

#### NEUVIÈME TRAVAIL

Jamais je n'écrirai ce que je dois  
écrire  
Il y aura  
en réserve  
ce fonds de silence  
Je serai dense et résolue  
                  dans mon silence  
Je saborderai mes livres de mon mieux  
                  pour qu'ils ne soient pas cette chose grotesque  
que je ne voulais pas

#### DIXIÈME TRAVAIL

Je verrai un beau jour un visage  
                  qui ne me ressemble pas  
et je saurai immédiatement  
qu'il est humain

#### ONZIÈME TRAVAIL

Voir venir la vie étroite  
                  prévoir l'emballage promis  
de tes poumons  
rétrécir les concordances  
et les disponibilités

Voici des corps promis aux désastres  
                  à découvert  
déjà envisager la préservation  
préparer les bandelettes  
qui tiendront ensemble  
les vestiges  
et les mouvements  
Je ne savais pas si  
                  du moins  
qu'aussitôt donné  
l'espace se contracterait si vite  
autour de nos pieds

ramasser les cendres  
se refuser à la vie

## DOUZIÈME TRAVAIL

Précipitations des morts-écrans, l'écran en 2020 est un long défilé de morts et de vieux que l'on dit achevables et d'enfants que l'on imagine invincibles et de nous, bien entendu qu'il suffit de mettre devant pour ramasser le tout, car toute cette parade achèvera bien de dresser barricade entre nous et le reste, entre ici et là et tout ce que nous sommes. Nous, imperturbables, fluides, obstinés. Passeurs de l'impossible.

Ouvrir les livres, brancher les enfants, les lâcher en pâture, les laisser buter sur la vie, leur léguer des horizons brouillés par les feux des pollutions, les laisser s'élever seuls entre des bras parés pour le retard de leur chute.

Faire un barrage de livres pour tout cadrer en veillant à ne pas devenir trop propres. Si nous devenons tous sains, où iraient, n'est-ce pas, les pourritures du monde ? Si elles ne peuvent même plus débaucher dans les limites convenables de la littérature ? La vérité est celle-ci, elles iront pourrir ailleurs

ailleurs aiguiser leur prédation  
leur férocité sans l'élégance des feuilles

Les livres n'auront alors plus de corps  
à dévorer

Nous resterons discordantes  
accidentées      irréparables

mais ceux d'avant vont gésir  
seuls  
à découvert

## ÉPILOGUE

Papa Pierre  
signaler  
vois ce que les vivants  
m'ont fait

Dans ma maison  
petite  
ma maison du froid  
je retrouve les formes chaudes  
de mon enfance

que j'ai mises  
çà et là  
par hasard

Si la vie  
si poignante  
signale  
la vie

vois ce que m'ont fait  
les vivants